

MYCÉNIEN ET GREC D'HOMÈRE 3) ἄναξ ET βασιλεύς DANS LA TRADITION FORMULAIRE DE L'ÉPOPEE GRECQUE

Les mots ἄναξ et βασιλεύς n'ont pas d'étymologie assurée. Faute de pouvoir leur assigner une origine grecque, on considère le plus souvent qu'ils proviennent d'un emprunt fait à une autre langue¹.

A l'époque d'Homère, les deux mots semblent à première vue avoir des valeurs fort proches. Après Homère, ἄναξ apparaît dans plusieurs dialectes, appliqué à des divinités comme terme de culte². A Chypre, Φάναξ et Φάνασσα étaient spécialisés: c'était les titres des frères et du fils ou des soeurs et des femmes des rois³. D'une façon générale, au premier millénaire, ἄναξ et ses dérivés constituent une survivance, tandis que βασιλεύς reste un terme usuel⁴.

"Ἄνοξ et βασιλεύς, ainsi que des dérivés, sont attestés sur les tablettes mycéniennes⁵: *wa-na-ka*, Φάναξ, désigne le souverain, le

¹ P. CHANTRAIN, *Dictionnaire étymologique...*, I, p. 84, s.v. ἄναξ et pp. 166—167, s.v. βασιλεύς. H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I, p. 102, s.v. ἄναξ et p. 222—223, s. v. βασιλεύς. O. SZEMERÉNYI, *The Greek nouns in -εύς*, dans *Mnemosyne* χρόνι. *Gedenkschrift Paul Kretschmer*, Vienne, 1957, II, p. 177, n. 59. — J. L. PERPILLOU *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris, Klincksieck, 1973 (*Études et commentaires*, 80), § 28, p. 46—47 et § 453, p. 392—393.
— Voir néanmoins un essai d'étymologie indo-européenne de ἄναξ chez J. PUHVEL, *Greek ἄναξ* dans *ZVS*, 73 (1956), p. 202—221. — Parmi les nombreuses étymologies proposées pour βασιλεύς, toutes celles qui partent d'une labiale initiale (cf. par exemple A. J. VAN WINDEKENS, *Le Pélasgique*, Louvain, 1952, p. 76) sont invalidées par la présence d'une labio-vélaire en mycénien — R. SCHMITT-BRANDT (*Die Oka-Tafeln in neuer Sicht*, dans *SMEA*, 7 (1968), p. 87) rapproche βασιλεύς et le hittite LU bātiš qui désigne un genre de prêtre — On notera que le terme τύραννος, apparu plus tard, est dépourvu lui aussi d'étymologie assurée (J. LABARBE, *L'apparition de la notion de tyrannie dans la Grèce archaïque*, dans *L'A.C.*, 40 (1971), p. 471—504).

² Par exemple, à Corinthe, *IG*, IV, 236.

³ ARISTOTE, fr. 526 (éd. V. ROSE) — fragment repris à HARPOCRATION s.v. ἄνωκτες, cf. aussi ISOCRATE, *Evagoras*, 72.

⁴ C. J. RUIJGH, *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen, 1957, p. 112—114: cf. G. P. SHIPP, *Essays in Mycenaean and Homeric Greek*, Melbourne University Press, 1961, p. 4.

⁵ M. LEJEUNE, *A propos de la titulature de Midas*, dans *Studi in onore di Piero Meriggi*, *Athenaeum*, 47 (1970), p. 179—192 (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, 3, p. 333—344). Après S. LURJA, KL. WUNDSAM (*Die politische und soziale Struktur in den mykenischen Residenzen nach den Linear B Texten*, Vienne,

maître du palais, il revient dans plusieurs documents de Pylos⁶. L'adjectif dérivé ἀνάκτερος (*wa-na-ka-te-ro*) désigne ce qui relève plus particulièrement⁷ du Φάναξ, à Cnosse⁸, à Pylos⁹ et aussi sur un vase de Thèbes¹⁰. On considère le plus souvent que *wa-na-so-i* représente un duel du datif de Φάνασσα, féminin tiré de Φανάκ-γε₂, et qu'il désignerait les deux déesses¹¹. L'association de *wa-na-ka-te* à *wa-na-so-i* en PY Fr 1227 et [wa]-na-so-i wa-na-ka-te (1235) a conduit plusieurs mycéniologues à penser que Φάναξ s'appliquait aussi à une divinité masculine. Enfin, Φάναξ est employé une fois comme nom propre¹². La valeur de βασιλεύς, en mycénien *qa-si-re-u*, est très différente. *Qa-si-re-u* est attesté, à Pylos, trois fois dans les tablettes de la série Jn (431. 6; 601. 8; 845. 7). Il s'agit de listes de forgerons dits *ta-ra-si-ja e-ko-te* (τάλασια ἔχοντες) auxquels sont attribués des poids de bronze. La ligne qui précède la mention récapitulative, *to-so de ka-ko, τόσον*

Notring, 1968, p. 17—20) propose pour des raisons orthographiques de lire *wanakants* pour *wa-na-ka*, *wanakantos* pour *wa-na-ka-to*, etc., comme participes d'un verbe athématique *wanakami dérivé de Φάναξ. Sa proposition a été écartée par O. PANAGL, *Eine „Interferenz“ von Nominalen Stammbildung und Linear B-Schrift*, dans *Kadmos*, 10 (1971), p. 125—134.

⁶ Voir particulièrement *wa-na-ka* dans la tablette PY Ta 711 qui constitue un inventaire du mobilier royal au moment où un nouveau chef de garde-meuble est promu.

⁷ C. J. RUIJGH, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, Hakkert, 1967, p. 381—382, § 353, fait venir ἀνάκτορον de *ἀνάκτερον avec assimilation de la voyelle *e* à *o*.

⁸ KN Lc 525 A.

⁹ PY En 74. 3; Eo 276; En 74. 23; Eo 160. 3; En 609. 5; Er 312. 1; Eo 371; Eb 903. 1.

¹⁰ A. SACCONI, *Corpus delle iscrizioni vascolari in Lineare B*, Rome, Ateneo, 1974, TH Z 839, p. 121—122.

¹¹ On lit notamment en PY Fr 1219 *wa-no-so-i* (pour *wa-na-so-i*) *po-se-da-o-ne* où les „deux déesses“ sont unies à Poseidon — *wa-na-so-i* PY Fr 1222; Fr 1227 Fr 1228; Fr 1235. 1, 2; Fr 1251 — Φάνασσα ne peut être tiré que de *Φανάκ-γε₂ et non de **Φανακτ-γε₂ comme on l'a parfois proposé (M. VENTRIS — J. CHADWICK, *Documents*², p. 479): **Φανακτ-γε₂ aurait donné **Φαναξ. Le fait de noter l'aboutissement de -*ky- par un signe de la série *sa* et non *za* étonne néanmoins (cf. P. WATHELET, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome, Ateneo, p. 115, n. 79), c'est pourquoi M. D. PETRUŠEVSKI (*Discussions mycéniologiques*, dans *ŽA*, 12 (1963), p. 310—311 — *Interprétations de quelques mots grecs mycéniens*, dans *SMEA*, 12 (1970), p. 127—130) a proposé une autre solution: *wa-na-so* viendrait de *Φαρνασος, dérivé de *wärno „agneau“ — KI. WUNDSAM (*Die politische und soziale Struktur . . .*, p. 27—30) s'efforce d'expliquer les différents emplois de *wa-na-ka-te*, *wa-na-so-i*, etc. en leur donnant une valeur laïque, ils désigneraient le roi de Pylos. Même tentative chez M. GERARD, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes*, Rome, Ateneo, 1968, p. 232—242 — On trouve encore, dans les tablettes, l'adjectif *wa-na-se-wi-jo* (PY Fr 1215. 1), *wa-na-se-wi-ja* (PY Fr. 1221; Ta 711.2.3), dérivé „d'un nom hypothétique *Φανασσεύς lui-même dérivé de Φάνασσα“ (C. J. RUIJGH, *Etudes . . .*, p. 128, § 106).

¹² KN Vc 73 *wa-na-ka* (la série Vc est constituée de tablettes qui donnent chacune un anthroponyme).

δὲ χαλκὸν, cite par son nom et son titre un *qa-si-re-u*, qui ne reçoit aucune allocation de bronze. Michel Lejeune¹³ en conclut

„qu'il s'agit vraisemblablement d'un personnage qui, de quelque façon, a présidé à la distribution du bronze entre les *ta-ra-si-ja e-ko-te*. Autant que l'on puisse voir, dans l'état pylien, les βασιλεῖς étaient des dignitaires provinciaux d'importance secondaire“.

Le terme reparaît sur la tablette de Pylos Jo 438.20 dans une liste de tributaires qui livrent de l'or, le βασιλεύς, apparemment appelé *a-ke-ro*, se trouve mentionné avec d'autres dignitaires secondaires tels que le *ko-re-te* et le *mo-ro-qa*. Toujours à Pylos, on trouve mentionnés les *qa-si-re-wi-ja* de plusieurs personnages nommés au génitif, *a-ki-to-jo*, *ke-ko-jo*, *a-ta-no-ro*, *a-pi-ka-ra-do-jo* et *a-ta[—]wo-no*, sur les tablettes Fn 50. 1, 2, 3, Fn 867. 3; Pa 398a et Pa 889 + 1002; *qa-si-re-wi-ja* constitue un dérivé de *qa-si-re-u*, *gʷasilēwya*, qui désigne „quelque chose“ qui relève du βασιλεύς: son domaine, son territoire ou, comme le suggère Michel Lejeune¹⁴, sa „maison civile“.

L'épopée homérique atteste largement l'emploi de ἄναξ et celui de βασιλεύς, ainsi que celui de leurs dérivés. A première vue les deux termes y sont presque synonymes ainsi qu'il apparaît par exemple en A 231 δημόβορος βασιλεύς ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάστεις où ils sont mis sur le même pied dans le même vers. Un examen un peu plus poussé révèle des différences: ἄναξ est fréquent surtout au singulier, βασιλεύς apparaît de préférence au pluriel. "Avaξ s'applique aussi à des divinités, ce qui n'est pas le cas de βασιλεύς. "Avaξ signifie non seulement „le roi, le seigneur“, mais aussi le „maître“ de maison¹⁵.

On voudrait, dans les pages qui suivent, s'interroger sur la valeur de ἄναξ¹⁶ et de βασιλεύς dans la tradition formulaire de l'épopée et voir dans quelle mesure on y décèle des traces de la situation que les tablettes mycéniennes permettent de pressentir¹⁷.

¹³ Les forgerons de Pylos, dans *Historia*, 10 (1961) (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, II, XXIII) p. 422 (= p. 183) — L'identification de *qasireu* avec βασιλεύς a été contestée par L. R. PALMER, *Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford, 1963, p. 442, mais ses arguments ont été réfutés par J. L. O'NEIL, *The words Qa-si-re-u, Qa-si-re-wi-ja et Ke-ro-si-ja*, dans *ŽA*, 20 (1970), p. 11—14; même opinion chez G. PUGLIESE CARRATELLI, *I Bronzieri di Pilo Micenea*, dans *Studi Classici e Orientali*, 12 (1963), p. 242—253 — cf. aussi L. A. STELLA *La civiltà Micenea nei documenti contemporanei*, Rome, Ateneo, 1965, p. 55—57 — KI. WUNDSAM, *Die politische und soziale Struktur . . .*, p. 115—116, avec une étymologie de βασιλεύς qui ne convainc guère.

¹⁴ Les forgerons de Pylos, p. 422 (= p. 183), n. 57.

¹⁵ Sur ἄναξ et βασιλεύς dans Homère, au point de vue synchronique, cf. M. LEJEUNE, *La titulature de Midas*, p. 335—336 — cf. D. L. PAGE *History and the Homeric Iliad*, Berkeley, Los Angeles, Univ. of California Press, 1959, p. 188.

¹⁶ Pour l'analyse de ἄναξ, cf. C. J. RUIJGH, *L'élément achéen . . .*, pp. 114—117.

¹⁷ La comparaison entre les emplois de ἄναξ et de βασιλεύς sur les tablettes et chez Homère a déjà été faite, mais sans tenir compte de l'aspect formulaire. Cf. P. CHANTRAINE, *Consequences du déchiffrement du mycénien pour la philologie homérique*, dans *Atti del 2° Colloquio internazionale di Studi minoico-micenei*, Pavie, 1958, p. 318—319.

§ 1. *Les emplois de ἄναξ au singulier*

§ 1, 1. *ἄναξ a p l i q u é à u n e d i v i n ité:*

Poseidon est dit ἄναξ dans la formule Ποσειδάωνι ἄνακτι qui termine les vers O 57, O 158, γ 43, γ 54, ι 412, ι 526, λ 130, ν 185 et ψ 277, chaque fois le premier héminstic est différent. Partout ἄνακτι en fin de vers pourrait être remplacé par le datif en -ει, Φανάκτει qui est, lui aussi, mycénien¹⁸. L'accusatif est attesté en O 8 Ἄργειους, μετά δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα avec le F-initial de ἄνακτα respecté, ce qui n'est pas le cas en Y 67 ητοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος, où l'absence de digamma implique un remplacement de la formule.

Zeus est qualifié de ἄναξ dans la formule Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι qui figure à la fin du vers B 102, H 194, H 200 et Σ 118; ici encore le premier héminstic est chaque fois différent. Il n'est pas sûr que la formule remonte à l'époque mycénienne. Si Διὶ peut être remplacé par un plus ancien Διῆσι, Κρονίων constitue un patronyme en -ιων, dérivé d'un patronyme en -ιος¹⁹ qui a des chances d'être éolien. Un remplacement de la formule à l'accusatif apparaît en A 502 λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα, avec la forme analogique Δία, au lieu de l'original Ζήν²⁰.

Dans le vers

Γ 351 Ζεῦ ἄνα, δὸς τείσασθαι, ὅ με πρότερος κάκ' ἔοργε

Π 233 Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων

ρ 354 Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὅλβιον εἶναι

le vocatif ἄνα, tiré du thème pur *Φάνακ est archaïque et aussi l'élément formulaire Ζεῦ ἄνα²¹.

Apollon est connu comme ἄνοξ, Διὸς υἱὸς, Ἀπόλλων aux vers H 23, 37, Π 804, Y 103, θ 334, comme ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων aux vers O 253 (=Φ 461), θ 323 et comme ἄναξ ἑκατηβόλ' Ἀπόλλων au vers θ 339, toujours en fin d'hexamètre. Un élément de la formule est repris en E 105 ὠρσεν ἄναξ Διὸς υἱὸς ἀπορνύμενον Λυκίηθεν²² et une expression analogue est donnée par A 75 μῆνιν Ἀπόλλωνος ἑκατηβελέταο ἄνακτος²³.

¹⁸ P. WATHELET, *Mycénien et grec d'Homère* 1 : le datif en -ει, dans *L'AC*, 31 (1962), p. 5—14.

¹⁹ P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 353—354.

²⁰ P. WATHELET, *Le nom de Zeus chez Homère et dans les dialectes grecs*, dans *Minos*, N. S. 14 (1976), p. 216.

²¹ Le vocatif ἄνα est aussi attesté chez quelques poètes PINDARE, *Pyth.*, 9, 44; 12, 3; SOPHOCLE, *Oed. à Colone*, 1485.

²² Le -ν épelicystique de φρσεν pourrait être remplacé par le *wau* initial de ἄναξ.

²³ La scansion impose de restaurer le *wau* initial de ἑκατηβελέταο (P. CHANTRAIN, *Dict. étym.*, II, p. 328, s.v. ἑκατηβόλος).

Héphaïstos est ἄναξ dans la formule Ἡφαίστοιο ἄνακτος en fin de Ο 214 et Σ 137 et au début de θ 270 : le génitif en -οιο est achéen ou thessalien²⁴ et le F- initial de ἄνακτος est respecté comme c'est d'ailleurs le cas la plupart du temps.

Un certain nombre d'emploi de ἄναξ, appliqué à des dieux, ne sont pas formulaires; ils désignent Poseidon (Ν 28, 38), Zeus (Α 529), Apollon (Α 36, 390, 444, Ι 559, Π 514, 523, Ψ 863), Héphaïstos (Σ 421), Hermès (Β 104), le Sommeil (Ξ 233), Aïdoneus (Υ 61 dans l'expression ἄναξ ἐνέρων Ἀἰδωνεύς, calquée sur ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων).

On notera que Zeus, Poseidon, Apollon et Héphaïstos sont les seuls dieux appelés ἄναξ dans des formules, sans qu'on puisse fournir une explication assurée à cette discrimination. Quoi qu'il en soit, l'usage homérique rejoint l'usage mycénien si celui-ci donne bien à des divinités le titre de ἄναξ.

§ 1, 2. ἄναξ appliqué à des héros:

La formule ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων en fin d'hexamètre est très fréquente. Elle est employée tantôt au nominatif (Α 172 = Κ 86, Ξ 103, etc), tantôt au vocatif (Β 434, etc). Elle ne comporte guère d'indice chronologique: la plupart du temps, le F- initial de ἄναξ est respecté, mais, comme c'est en début de formule, l'argument n'a qu'une faible valeur. L'emploi de ἄναξ au vocatif est manifestement postérieur à celui de ἄνα rentré plus haut, l'extention de l'usage de la formule au vocatif représente donc un trait relativement récent.

La formule a servi de point de départ à plusieurs remplois où le nom d'Agamemnon est remplacé par celui d'un autre héros, chaque fois isolé²⁵, mais dont le nom présente la même coupe métrique.

C'est le cas en

- Ε 268 τῆς γενεῆς ἔκλεψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχίσης
- Ε 311 καὶ νῦ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας
- Λ 701 θεύσεσθαι τοὺς δ' αὖθι ἄναξ ἀνδρῶν Αὐγείας
- Ο 532 ξεῖνος γάρ οἱ ἔδωκεν ἄναξ ἀνδρῶν Εὐφήτης
- Ψ 288 ὥρτο πολὺ πρώτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Εὔμηλος

et enfin avec Aïdoneus déjà cité:

Υ 61 ἔδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀἰδωνεύς

Dans l'autre camp, Priam est également ἄναξ aux vers

- Β 373=Δ 290 τῷ κε τάχ' ἡμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος
- Δ 18 ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

²⁴ P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 239—242.

²⁵ La formule s'applique parfaitement à Agamemnon, chef suprême de l'armée grecque. Elle ne se justifie guère pour les autres anthroponymes pour lesquels, de surcroît, la formule est isolée Cf. J. B. HAINSWORTH, *Good and bad formulae*, dans *Homeric Tradition and Invention*, Leyde, Brill, 1978, p. 41—50.

Z 451 οὗτ' αὐτῆς Ἐκάβης, οὗτε Πριάμοιο ἄνακτος
 M 11 καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρθητος πόλις ἔπλεν
 P 160 εἰ δ' οὗτος προτὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
 Φ 309 σχῶμεν ἐπεὶ τάχα ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
 γ 107 ἥδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος

La formule varie, mais l'élément Πριάμοιο ἄνακτος est stable, il atteste un génitif en -οιο achéen ou thessalien et le respect du *F*-initial de ἄναξ.

Ulysse est constamment visé dans la formule (ἀποιχομένοιο ἄνακτος qui termine les vers ξ 8, 376, 450, ρ 296, σ 313, υ 216, φ 395 où, de nouveau, le génitif en -οιο figure devant ἄναξ et ne peut être maintenu qu'en restituant le *F* initial. De même, Ulysse est désigné dans la formule κειμήλια κεῖτο ἄνακτος en fin de ξ 326, τ 295 et φ 9.

Idoménée qualifié de manière identique dans la formule à l'accusatif καὶ Ἰδομενῆ²⁶ ἄνακτα qui termine le vers Β 405, K 112, Ο 301 et τ 181.

Peut-être faut-il encore mentionner Achille et Pélée qui apparaissent dans des expressions isolées, mais parallèles aux vers

I 164 δῶρα μὲν οὐκέτ' ὄνοστα διδοῖς Ἀχιλῆϊ ἄνακτι
 P 443 ἀ δειλῷ τί σφῶι δόμεν Πηλῆϊ ἄνακτι

Tous les héros qualifiés de ἄναξ jusqu'ici sont des héros importants, qui possèdent un royaume et sans dout aussi un palais. On ne peut guère en dire autant d'Hélénos tel qu'il apparaît dans l'*Iliade*. Il est néanmoins qualifié de ἄναξ dans une curieuse formule attestée en trois vers,

N 758 αὐτὰρ ὁ Δητφοβόν τε βίην θ' Ἐλένοιο ἄνακτος
 N 770 ποσ̄ τοι Δητφοβός τε βίη Ἐλένοιο ἄνακτος
 N 781 οἴω Δητφοβός τε βίη θ' Ἐλένοιο ἄνακτος

et qui pourrait refléter un état plus ancien de la tradition épique (on trouve aussi avec Ἐλενος, mais une seule fois, Ἐλένῳ ἥρωϊ ἄνακτι en fin de N 582)²⁷.

"Avaξ apparaît encore dans une formule qui ne vise pas un personnage particulier, et qui est appliquée à Idoménée et Orsilochos aux vers

²⁶ On notera que l'accusatif en -ην d'un nom en -ευς irréductible en -*ην. Si la formule est ancienne, c'est un argument contre l'existence de l'accusatif en -*ην en achéen (P. WATHELET, *Les traits éoliens* . . . , p. 274—275; *Le nom de Zeus* . . . , p. 198, n. 17).

²⁷ Le personnage de Ἐλενος soulève d'autres problèmes. Le nom d'"Eleneos" peut difficilement être séparé d'"Ελένη". Hélénos serait-il à l'origine un parèdre d'Hélène, ce qui justifierait l'épithète de ἄναξ, laquelle alors prendrait une valeur religieuse?

N 452 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε πολέσσος' ἄνδρεσσιν ἄνακτα et E 546 ὅς τέκετ' Ὁρτίλοχον πολέεσσος' ἄνδρεσσιν ἄνακτα où le datif en -εσσι constitue un éolisme assuré²⁸. On notera que cette formule se rapproche des emplois de ἀνάσσω avec le même genre de datif.

Les autres attestations de ἄναξ sont moins formulaires. On mentionnera particulièrement le génitif ἄνακτος en fin de vers et précédé d'un nom propre au génitif en -αο ou -οιο, nom propre qui varie de vers à vers:

— après un génitif en -αο:

B 566 Μηκιστέος υἱὸς Ταλαῖονίδαο ἄνακτος
(= Ψ 678)

- B 624 υἱὸς Ἀγασθένεος Αὐγηϊάδαο ἄνακτος
- B 679 Θεσσαλοῦ υἱὲ δύώ Ἡρακλείδαο ἄνακτος
- B 693 υἱέας Εὐηνοῖ Σεληπιάδαο ἄνακτος
- B 725 Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτήταο ἄνακτος
- μ 176 Ἡελίου τ' αὐγὴ Ὑπεριονίδαο ἄνακτος
- π 395 (= σ 413) Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἄνακτος
- σ 299 ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροι Πολυκτορίδαο ἄνακτος
- ω 305 υἱὸς Ἀφείδαντος Πολυπημονίδαο ἄνακτος

— après un génitif en -οιο:

- B 672 Νιρεὺς Ἀγλαΐης υἱός, Χαρόποιο τ' ἄνακτος
- H 8 ἐνθ' ἐλέτην, ὁ μεν υἱὸν Ἀρηΐθόοιο ἄνακτος
- H 137 τεύχε' ἔχων ὅμοισιν Ἀρηΐθόοιο ἄνακτος
- Λ 322 ἀντίθεον θεράποντα, Μολίονα, τοῖο ἄνακτος (Ulysse)
- Ψ 302 Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς ὑπερθύμοιο ἄνακτος
- Ξ 170 ἀχνυται, διπότε τις μνήσῃ κεδνοῖο ἄνακτος
- ρ 303 ἀσσον δ' οὐκέτ' ἔπειτα δυνήσατο οἰο ἄνακτος
- τ 523 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κούρον Ζήθοιο ἄνακτος
- φ 62 κεῖτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἄνακτος (Ulysse)

On se trouve manifestement en présence d'un schéma formulaire qui, dans les deux cas, est antérieur à l'ionien contemporain d'Homère : le digamma est partout respecté, les désinences -οιο et -αο seraient en ionien respectivement -οι et -εω, l'une et l'autre incorrectes au point de vue métrique. Comme les noms des personnages ne sont pas liés aux schémas formulaires, on ne peut rien conclure en ce qui concerne l'attribution qui leur est faite du titre de (F)ἄναξ.

Une situation analogue prévaut pour l'expression appliquée à plusieurs personnages et à divers endroits du vers en

²⁸ P. WATHELET, *Les traits éoliens . . .*, p. 252—261. — Sur πολέεσσι, cf. p. 262—263.

M 139 Ἀσιον ἀμφὶ ἄνακτα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην
 M 414 μᾶλλον ἐπέβρισαν βουληφόρον ἀμφὶ ἄνακτα
 (Sarpédon)

Υ 404 ἥρυγεν ἐλκόμενος Ἐλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα
 γ 163 ἀμφὶ Ὁδυσῆα ἄνακτα δαῖφρονα, ποικιλομήτην
 κ 216 ὃς δ' ὅτε ἀν ἀμφὶ ἄνακτα κύνες δαίτηθεν ἴόντα

Les autres emplois de ἄναξ au singulier ne sont manifestement pas formulaires, ils désignent notamment Agamemnon (souvent), Nestor (B 77, Ψ 302, γ 388), Polydamas (O 453), le roi de Lycie qui reçut Bellérophon (Z 173), Achille (I 276 = T 177; Ω 449, 452, Ψ 35, le Sommeil (Ξ 233), Ménélas (Ψ 588), Ulysse (souvent), Polyphème (ι 440, 452), Tirésias (λ 144, 151), Ajax fils de Télamon (λ 561), Télémaque (π 14, ρ 186), Sarpédon (M 413 = Ψ 417; Π 464; Ψ 446), Pénéleos (Ξ 489); Amphinomos (π 395 = σ 413), Patrocle (Ψ 173), Diomède (Ε 794), Proetus (Ζ 166), Minos (λ 570).

§ 1,3. Les emplois de ἄναξ au pluriel

Le nombre d'emplois de ἄναξ au pluriel est très limité, il est plus fréquent dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*. Ἅνακτες ne désigne les dieux que dans un vers (μ 290), ailleurs il s'applique à des hommes, surtout à des maîtres de maison, de chevaux ou de chiens dans des phrases à valeur générale.

Un élément formulaire apparaît à la fin du vers

Π 371 ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ρυμῷ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων
 et Π 507 ἰεμένους φοβέεσθαι ἐπεὶ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων

avec un remploy en B 777 ἔστασαν ἄρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κεῖτο ἀνάκτων En Π 371 et 507, le digamma de ἀνάκτων ne peut être restitué et, en B 777, εὖ est irréductible en ἐῦ, ce qui constitue l'indice d'emplois récents et ioniens.

On trouve encore une formule à la fin du vers

ξ 60 αἰεὶ δειδιότων δτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες
 et ρ 320 δμδες δ', εντ' ἀν μηκέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες

le verbe ἐπικρατέω vient de ἐπι + *κρατεσ-yw. Il semble que ἐπικρατέω constitue un ionisme en face de ἐπικρατείω que l'on attend dans les autres dialectes²⁹.

Les quelques autres passages où ἄνακτες apparaît sont isolés et ne constituent pas des formules. Les emplois de ἄναξ au pluriel sont donc non formulaires ou bien, quand ils interviennent dans des formules, il s'agit de formules récentes.

²⁹ P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 301.

§ 2. Les emplois de βασιλεύς

Βασιλεύς n'est utilisé que pour désigner des héros. Le terme apparaît lié à quelques formules:

— σκηπτοῦχος βασιλεύς vient en tête des vers A 279, β 231 (= ε 9) le pluriel σκηπτοῦχοι βασιλῆς est cité en B 86 et θ 41. Chaque fois, σκηπτοῦχος peut être réduit en σκηπτο-οχος³⁰ ce qui conférerait à la formule une certaine ancienneté. Le terme, poétique, a été ultérieurement appliqué comme substantif, à divers dignitaires, notamment des Perses. D'après Homère lui-même (B 205—206, I 99), le sceptre paraît lié à l'administration de la justice³¹. Zeus lui-même a mis entre les mains du roi le sceptre et les lois (σκῆπτρόν τ' ἡδὲ θέμιστας).

— Διοτρεφέος βασιλῆος (en fin de Δ 338, Ε 464, Ω 803, δ 44) et au pluriel διοτρεφέες βασιλῆες (en fin de B 445, Ξ 27, γ 480), διοτρεφέων βασιλήων (en fin de A 176, B 98, 196 et δ 63) διοτρεφέας βασιλῆας en η 49. L'adjectif διοτρέφης est uniquement poétique, il pose un problème délicat. Il s'agit d'un composé de διο- (*διϝο-, issu du nom de Zeus) et de -τρεφης (rattaché au verbe τρέψω). Les composés de διο- paraissent plus récents que les composés en διοσ- ou διει- comme Διοσκούρος, Διειφίλος³² et particulièrement Διειτρέφης, attesté en attique³³. De surcroît, ils contiennent une voyelle thématique qui sert de liaison entre les deux termes du composé dont le premier est un thème à sonante ΔιϜ-. L'usage d'une telle voyelle de liaison ne semble guère attesté en mycénien, en admettant qu'il y existe déjà. L'incertitude dans la graphie du linéaire B et dans l'interprétation des termes oblige à une grande prudence en la matière³⁴. Ainsi, le terme *di-wo-pu-ka-ta* (KN Fp 363) comporte un second élément peu clair et le premier peut être interprété comme *Di-wo-* ΔιϜο- ou ΔιϜοσ-³⁵. L'ambiguïté du mycénien empêche de rien conclure sur l'existence à l'époque achéenne, de formes telles διοτρέφης. De plus, διοτρέφης pourrait, dans la tradition, s'être substitué à un plus ancien διειτρέφης.

— “Υπερμενέων βασιλήων (en fin de Θ 236, v 205 et v 222). L'épithète, uniquement poétique, est utilisée au singulier pour désigner Zeus dans la formule ὑπερμενέα Κρονίων (B 350, Θ 470) et ὑπερμενέι Κρονίων (B 403, H 315, 481, N 226)³⁶.

³⁰ P. CHANTRAIN, *Dictionnaire étym.*, IV¹, p. 1016, s.v. σκήπτομαι

³¹ HUG, art. *sceptrum*, dans *RE*, II A (1921), c. 368—370. — Le vers B 206 est omis par beaucoup de manuscrits.

³² O. MASSON, *I.C.S.*, 327, A, 1. 8 — aussi ΔιϜειθεμις O. MASSON, *I.C.S.*, 217, 1. 21.

³³ Voir par exemple, *IG^a*, I, 118, 1. 6 (a. 408/7).

³⁴ M. LEJEUNE, *La voyelle thématique dite de liaison*, dans *B.S.L.* 60 (1965) p. 12—17 (= *Mémoires de philologie mycénienne*, III, 48, p. 173—177).

³⁵ M. LEJEUNE, *ibid.*, p. 17 (= p. 177).

³⁶ Pour l'étymologie de l'adjectif, cf. P. CHANTRAIN, *Dict. étym.*, III, p. 685, s.v. μέμονα — Sur l'âge de Κρονίων, voir toutefois plus haut p. 28.

On notera que, dans les trois formules, *βασιλεύς*, employé au singulier et surtout au pluriel, est lié d'une façon ou d'une autre à Zeus : les *βασιλῆς* portent le sceptre donné par Zeus, ils sont nourris par Zeus, ils sont tout-puissants comme Zeus. Les trois formules comportent peu de critères linguistiques qui permettent de les dater; néanmoins, les formes de *βασιλεύς* comportent toujours l' η long antérieur à la métathèse de quantité ou à l'abrévagement de la voyelle caractéristique de l'ionien. On se trouve donc en présence de formules antérieures à la phase de composition ionienne, deux possibilités existent alors entre lesquelles on ne peut faire de choix définitif: ou bien, les formules qui contiennent *βασιλεύς* sont postérieures à l'époque mycénienne et marquent un développement de la valeur de *βασιλεύς* par rapport à la situation mycénienne, ou bien, les formules remontent à l'époque achéenne et les *βασιλῆς* sont des officiers locaux chargés notamment d'appliquer les *θέμιστες* c'est-à-dire les règles établies, en un mot, la justice³⁷. Ils sont sous la protection de Zeus comme les hérauts sous celle d'Hermès³⁸. Comme les hérauts, ils sont porteurs du sceptre. Cette situation rejoindrait ce que l'on entrevoit dans les tablettes mycéniennes.

Quelques emplois méritent encore d'être signalés:

- *θείου βασιλῆος* (en fin de δ 621, π 335) et *θείων βασιλήων* (en fin de δ 691) : le singulier est certainement récent dans la mesure où *θείου* est irréductible en **θείοο*
- en quatre passages, Alcinoos, roi des Phéaciens, est qualifié de *βασιλεύς* (fin des vers η 55, 141 et θ 469 : Ἀλκίνοον βασιλῆα et en v 62 Ἀλκινόῳ βασιλῆι, on rapprochera le titre ainsi octroyé au roi d'un pays mythique³⁹ du titre de *βασιλεύς* donné à des rois de pays marginaux: Phédon, roi des Thesprotes (*Θεσπροτῶν βασιλεύς* en ξ 316 et τ 287) et le roi des Sidoniens (*Σιδονίων βασιλεύς* en tête du vers δ 618 (= o 118). En ce qui concerne ce dernier, on a eu l'occasion de montrer précédemment que les mentions des Phéniciens étaient tardives dans la tradition épique⁴⁰.
- *ἐριζέμεναι βασιλῆι* (fin de A 277) et *ἐριζέμεναι βασιλεῦσι* (fin de B 214 et B 247) comportent un trait éolien (l'infinitif en -μεναι), la formule, au singulier, pourrait être éolienne⁴¹; au pluriel, on aurait attendu *ἐριζέμεναι *βασιλήεσσι*, impossible à scander

³⁷ Sur la notion de justice chez Homère et son lien avec Zeus, cf. H. LLOYD-JONES, *The Justice of Zeus*, Berkeley, Univ. of Calif. Press, 1971, particulièrement p. 1—27. Cf. aussi R. J. BONNER — G. SMITH, *The Administration of Justice from Homer to Aristotle*, Chicago, The University of Chicago Press, I, 1930, p. 1—11.

³⁸ J. OEHLER, art. 2) *Keryx*, dans *RE*, XI (1921), c. 349—357.

³⁹ Le contexte montre qu'il s'agit en fait d'une sorte de *primus inter pares* (ζ 54, η 49, etc.).

⁴⁰ P. WATHELET, *Les Phéniciens dans la composition formulaire de l'épopée grecque*, dans *RBPhH*, 52 (1974), p. 5—14.

⁴¹ P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 319—324.

— βασιλῆες Ἀχαιῶν (en fin de Ψ 36, Ω 404 — au milieu de α 394), on trouve aussi Ἀργείων βασιλῆες en tête de K 195 et Ἀργείων βασιλῆας I 59.

Les autres emplois de βασιλεύς ne comportent rien de formulaire, ils désignent divers personnages, surtout Agamemnon dans l'*Iliade* et Ulysse dans l'*Odyssée*.

L'analyse formulaire des termes ἄναξ et βασιλεύς permet d'arriver à des conclusions assez nettes. Ἅναξ est employé dans des formules qui concernent des dieux, Zeus, Poseidon, Apollon et Héphaïstos. Appliqué à des héros, il caractérise un personnage déterminé. Son usage formulaire est réservé à un petit nombre de héros importants, Agamemnon, Priam, Idoménée et, plus anciennement, Hélénos dans l'*Iliade*, Ulysse dans l'*Odyssée*. Βασιλεύς, au contraire, ne désigne jamais une divinité, il n'est jamais lié dans une formule à un nom de héros, sauf dans le cas d'Alcinoos, roi mythique, les formules les plus caractéristiques qui contiennent le terme le font apparaître, le plus souvent au pluriel, lié à Zeus dans l'exercice de la justice. L'étude de la tradition formulaire de l'épopée donne ainsi une image qui tend à se rapprocher de celle que l'on perçoit dans les tablettes en linéaire B.

§ 3. Les dérivés de ἄναξ

Ἄναξ et βασιλεύς ont produit des dérivés: de ἄναξ, on trouve dans l'épopée le féminin ἄνασσα et le verbe ἀνάσσω. Ἄνασσα apparaît dans quatre vers: dans l'*Iliade*, le terme désigne Déméter (Ξ 326) et, dans l'*Odyssée*, Athéna (γ 380) et Nausicaa (ζ 149 et 175). Deux vous offrent une ressemblance:

γ 380 ἀλλὰ ἄνασσ' ὥληθι, δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλὸν
et ζ 175 ἀλλὰ ἄνασσ' ἐλέαιρε· σὲ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας⁴².
le début ἀλλὰ ἄνασσ' + verbe marquant la pitié peut constituer une formule.

Le verbe ἀνάσσω se construit le plus souvent avec un datif qui exprime ceux sur lesquels on règne. Ἄνασσω apparaît ainsi accompagné d'un datif en -οῖσι dans de nombreux passages: ἀνθρώποισιν ἀνάσσει (fin de B 669, η 23), ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις (fin de υ 112), ἀθανάτοισι ἀνάσσει (fin de M 242, Δ 61 = Σ 366) Ἀργείοισιν ἀνάσσεις (fin de Ψ 471, Ξ 94), οῖσιν ἀνάσσεις (fin de Ω 202), Ταφίοισι φιληρέτμοισιν ἀνάσσει (α 419), Αἰτωλοισιν ἄνασσε (en tête de N 218), ἀνασσέμεν Αἰτωλοίσι (fin de B 643), ἀνασσέμεν οῖσιν ἄρα Ζεύς (fin Ξ 85), ἀνασσέμεν Ἀργείοισιν (fin T 124), ἰφθίμοισιν ἄνασσες (fin de ω 26), τριτάτοισιν ἄνασσεν (fin de A 252), οῖσιν ἄνασσεν (fin de δ 9), ἐνέροισιν ἀνάσσων (fin de Ο 188), ἰφθίμοισιν ἀνάσσων (fin de τ 110).

⁴² On rapprochera de ces deux vers le début de E 450 ἀλλ' ἐλέαιρε ἄναξ...

On se trouve manifestement devant un schéma formulaire où un datif en -οιστιν précède une forme de ἀνάσσω en fin de vers. L'âge de ce schéma dépend du sort qu'on réserve au datif pluriel thématique en mycénien. Si l'on considère que la forme mycénienne était -ois comme invite notamment à le croire la situation de l'arcadien et du cypriote, de même que la restitution de l's intervocalique qui se produit ailleurs en mycénien⁴³, les datifs en -οιστι doivent être considérés comme des traits éoliens ou ioniens. Si, au contraire, on lit la finale o-i des tablettes comme -οιχι, les formes que nous avons ici pourraient recouvrir de plus anciens -οιχι susceptibles d'être mycéniens⁴⁴.

'Ανάσσω est souvent uni à un datif analogique en -εσσι typiquement éolien⁴⁵, aux vers

A 180 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε· σέθεν δ' ἐγώ οὐκ ἀλεγίζω
 Ω 536 δλβφ τι πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσι
 η 11 Φαιήκεσσιν ἄνασσε, θεοῦ δ' ὁς δῆμος ἄκουεν
 A 281 ἀλλ' ὅγε φέρτερός ἔστιν ἐπει πλεόνεσσιν ἀνάσσει
 Φ 86 Ἀλτεω δς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει
 A 288 πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει πάντεσσι δ' ἀνάσσειν
 λ 491 ἡ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν
 I 73 πᾶσά τοι ἐσθύποδεξίη, πολέεσσι δ' ἀνάσσεις
 Z 397 Θήβῃ Ὑποπλακίῃ Κιλίκεσσ' ἀνδρεσσιν ἀνάσσων
 I 484 ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθίης Δολόπεσσιν ἀνάσσων
 P 308 οἰκία ναιετάασκε πολέσσ' ἀνδρεσσιν ἀνάσσων
 Φ 188 τίκτε μ' ἀνήρ πολλοῖσιν ἀνάσσων Μυρμιδόνεσσι
 ω 378 ἀκτῇ ἥπειροι Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσων

Ici encore, on est en présence d'un schéma formulaire —un datif en -εσσι, (souvent un nom de peuple) et ἀνάσσων. Ce schéma remonte à la phase éolienne de la composition formulaire. On notera que, dans la plupart des vers, la restitution du *wau* initial permet d'éliminer le -v éphelcystique caractéristique de l'ionien.

On lit également un datif singulier en B 108 πολλῆσιν νήσοισι καὶ Ἀργεῖ παντὶ ἀνάσσειν où l'emploi de l'infinitif irréductible en ἀνάσσεεν dénonce un usage récent.

Le verbe est aussi utilisé avec le génitif pour exprimer l'endroit sur lequel un personnage règne, aux vers

Z 478 ὠδε βίην τ' ἀγαθὸν καὶ Ἰλίου ἵφι ἀνάσσειν⁴⁶
 A 38 (=452) Κιλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἵφι ἀνάσσεις
 ρ 443 Δμήτορι Ἰασίδῃ δς Κύπρου ἵφι ἄνασσεν
 δ 602 ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γάρ πεδίοιο ἀνάσσεις

⁴³ C. J. RUIJGH, *Les datifs pluriels dans les dialectes grecs et la position du mycénien*, dans *Mnemosyne*, 11 (1958), p. 97—116. — P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 243—250.

⁴⁴ M. LEJEUNE, *Restauration analogique de la sifflante intervocalique*, dans *B.S.L.*, 60 (1965), p. 1—7 (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, III, p. 157—162).

⁴⁵ P. WATHELET, *Les traits éoliens ...*, p. 252—265.

⁴⁶ ἵφι ἄνασσεν apparaît encore en λ 284.

*Ιλίου est irréductible en *Ιλιοο ou *Ιλιοιο, mais Κύπρου est réductible, πεδίοιο et Τενέδοιο attestent un génitif en -οιο achéen ou thessalien. Ἀνάσσειν de Z 478 est irréductible en* Φανασσε-εν.

Le génitif pluriel apparaît avec ἀνάσσω dans le premier hémi-stiche du vers

λ 276 Καδμείων ἥνασσε θεῶν δλοάς διὰ βουλάς
Κ 33 Ἀργείων ἥνασσε θεὸς δῶς τίετο δῆμῳ

où ἥνασσε pourrait être remplacé par ἔ(Ϝ)ανασσε.

La même remarque vaut pour γ 304 ἐπτάετες δ'ἥνασσε πολυχρύστοιο Μυκήνης où malgré son caractère isolé, l'expression paraît formulaire, on pourrait lire ἐπτάετες δ'ένασσε ou mieux ἐπτάετες δὲ ἄνασσε⁴⁷.

Comme ἄναξ, le verbe ἀνάσσω est appliqué à des dieux et à des héros. A Zeus (B 669, M 242, ι 552 [=v 25], Δ 61 [=Σ 366], υ 112), à Apollon (Α 38 = 452) et à divers héros dont le plus souvent Agamemnon (Α 231, 281, Β 108, Ι 73, Κ 33, Ξ 85, 94, ω 26, 30), Ulysse (α 117, β 234 = ε 12), etc.

Ἀνάσσω est d'emploi traditionnel, il est lié à des formules et à des schémas formulaires. Employé avec un datif en -εστι, le verbe intervient dans un schéma manifestement éolien. Le fait que le datif représente souvent un peuple marginal ou étranger par rapport au monde grec (Μυρμιδόνεστι Α 180, Φ 188, Ω 536, Φαιήκεστι η 11, Λελέγεστι Φ 86, Κιλίκεστι Ζ 397, Δολόπεστι Ι 484, Κεφαλήνεστι ω 378) témoigne d'une extension et aussi d'une banalisation de l'emploi du terme.

§ 4. Les dérivés de βασιλεύς

De βασιλεύς, dérivent, dans la langue homérique, le substantif féminin βασίλεια, reine, les adjectifs βασιλεύτερος, βασιλεύτατος βασιλήιος et βασιλῆις et le verbe βασιλεύω.

Au lieu du suffixe -ēw-ya, βασίλεια présente un suffixe -εια qui pourrait être d'origine préhellénique⁴⁸. Le substantif apparaît dans un certain nombre de passages de l'*Odyssée*, où il désigne plusieurs héroïnes, Aréte (η 241, λ 345, υ 59), Nausicaa (ζ 115), Tyro (λ 258) et Pénélope (δ 697, 770, π 332, 337, ρ 513, 583, σ 314, ψ 149, ρ 370 [= 468, σ 351, φ 275]). La plupart de ces emplois ne sont manifestement pas formulaires, on trouve cependant appliqués à Pénélope πολυμνήστη(ν) βασίλεια(ν) en deux passages (δ 770, ψ 149), l'adjectif est uniquement poétique. On lit aussi, dans un vers répété plusieurs fois, ἀγακλειτῆς βασιλείης (ρ 370 [= ρ 468, σ 351, φ 2675]). L'adjectif ἀγάκλειτος, utilisé quelques fois dans l'*Odyssée*, est uniquement poétique.

⁴⁷ La forme sans augment semble préférable dans la mesure où l'augment syllabique est très rare en mycénien.

⁴⁸ C. J. RUIJGH, *Études* ..., p. 247—248, § 212.

L'usage qui consiste à appliquer les suffixes *-τερος* et *-τατος* de comparatifs et de superlatifs à des noms est certainement ancien, on en trouve un témoignage dans le *wa-na-ka-te-ro* (F) ἀνάκτερος, du mycénien⁴⁹. Βασιλεύτατος est attesté une fois appliqué à Agamemnon au vers

I 69 Ἀτρεΐδη, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεύτατός ἐστι βασιλεύτερος est employé quatre fois

aux vers I 160 καὶ μοι ὑποστήτω, δῆσσον βασιλεύτερός εἰμι

I 392 δς τις οἴτ' ἐπέοικε καὶ δς βασιλεύτερός ἐστιν

K 239 ἐξ γενεὴν δρόων, μηδέι βασιλεύτερός ἐστιν
o 533 ὑμετέρου δ'οὐκ ἔστι γένεος βασιλεύτερον ἄλλο

On est manifestement en présence d'un élément formulaire: βασιλεύτερος (-τατος) et une forme de εἰμι. Rien n'implique que cet élément soit particulièrement ancien, il ne comporte aucune indication qui nous éclaire sur la valeur exacte qu'a pu y prendre le terme.

Les adjectifs βασιλήιος et βασιληίς sont isolés (respectivement π 401 et Z 193); le premier est d'emploi non-formulaire, mais τιμῆς βασιλητός évoque βασιλητα τιμήν dans l'oeuvre hésiodique.

Βασιλεύω est beaucoup moins fréquent que ἀνάστω, il apparaît surtout dans l'*Odyssée* et n'est guère formulaire: le verbe précède la césure trochaïque (I 616, β 47, λ 285, τ 179, Z 425) ou la fin de l'hexamètre (η 59, χ 52) ou les brèves du troisième pied (B 203, α 392) ou du quatrième (ω 483, α 401), mais le contexte est chaque fois différent. Tout au plus peut-on retenir les vers

β 47 τοίσδεσσιν βασίλευε πατήρ δ'ῶς ἥπιος ἦεν
et η 59 δς ποθ' ὑπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασίλευεν

où βασιλεύω est précédé d'un datif éolien en -εσσι, comme ἀνάστω. Encore doit-on noter que dans les deux cas, le -ν éphestique est indispensable à la scansion et qu'il s'agit, par conséquent, de remplois ioniens.

En somme, l'analyse des dérivés de βασιλεύς apporte peu d'indications nouvelles. La plupart du temps, il s'agit d'emplois non formulaires et, quand on se trouve en présence de formules, rien n'indique qu'elles soient anciennes. Elles n'apportent aucune indication sur la valeur première de βασιλεύς.

§ 5. ἄναξ et βασιλεύς dans l'oeuvre hésiodique

Si l'on se tourne vers l'oeuvre d'Hésiode, on y trouve des emplois de ἄναξ qui rappellent les constatations faites pour Homère. Ἅναξ désigne des dieux, Zeus surtout, Poseidon, Apollon, Cronos, Enyalios, Typhée, et divers héros, Emathion, Caineus, Céyx, Persée, Prométhée.

⁴⁹ M. LEJEUNE, *Le titulature de Midas ...*, p. 334.

Βασιλεύς est utilisé pour divers rois déterminés et aussi pour les rois en général. Fait nouveau, βασιλεύς se trouve également appliqué à Zeus (ou Cronos) considéré comme roi des dieux.

⁵⁴Ανάξ est toujours au singulier, sauf dans un passage, *Théogonie*, 543; βασιλεύς apparaît plusieurs fois au pluriel. Très peu d'emplois sont formulaires. On lit, en fin du vers 69 des *Travaux*, Διὶ Κρονίῳ ἄνακτι, comme chez Homère. De même, au vers 100 du *Bouclier*, Φοίβου Ἀπόλλωνος ἐκατηβελέταο ἄνακτος comme en A 75. On trouve aussi des schémas formulaires qui rappellent ceux de l'*Iliade*, ainsi (*Bouclier*, 179) Καινέα τ' ἀμφὶ ἄνακτα au premier hémistique, ou les génitifs en -οιο et -οι devant ἄνακτος (*Théogonie* 493, ηὗξετο τοῦ ἄνακτος, 843 ὄρυμένοιο ἄνακτος, 859 τοῦ ἄνακτος, *Bouclier* 371 Ἐνυαλίοιο ἄνακτος).

Comme dans l'*Iliade*, on a διοτρεφέων βασιλήων (*Théogonie*, 82) et διοτρεφέος βασιλῆος (*Théogonie*, 992). On constate de surcroît l'apparition de l'élément formulaire θεῶν βασιλεύς (*Théogonie*, 886), θεῶν... βασιλῆι (*Théogonie*, 486) et de la formule θεῶν βασιλῆα (-ῆι) καὶ ἀνδρῶν (*Théogonie* 897 et 923). Les autres emplois de βασιλεύς ne sont pas formulaires.

Les dérivés de ἄναξ et βασιλεύς se présentent sensiblement de la même manière que chez Homère. Les diverses formes du verbe ἀνάσσω sont précédées du datif pluriel en -εσσι (μακάρεσσι ἀνάσσων, *Bouclier*, 328) ou en -οισι (καταφιμένοισι ἀνάσσων *Théogonie* 850, Τυρσηνοῖσιν ἀγακλειτοῖσι ἀνασσὸν *Théogonie* 1016; ἀθανάτοισι ἀνάξειν (*Théogonie* 491; et la formule θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι ἄναξεν (*Théogonie*, 837) ou ἀνάσσει (*Théogonie*, 506). Βασιλεύω n'est attesté que dans un seul passage, où il n'est pas formulaire, curieusement uni au verbe ἀνάσσω: *Théogonie*, 883 δή ρα τότ' ἀτρυνον βασιλευέμεν ήδε ἀνάσσειν. La contraction obligée de *Fάνασσε-hev implique de toute manière un usage récent.

Βασιλεύς donne naissance à deux adjectifs dérivés βασιλήις et βασιλήιον. Le second, employé une seule fois, n'est pas formulaire, le premier intervient deux fois dans l'élément formulaire βασιληίδα τιμήν en fin d'hexamètre (*Théogonie*, 462 et 892), écho de τιμῆς βασιληίδος en Z 193, et qui ne comporte guère de critère de datation, mais βασιλῆις est un mot fort rare qui pourrait être archaïque⁵⁰.

Le témoignage d'Hésiode rejoint celui d'Homère, à cette différence près que βασιλεύς y est aussi appliqué à une divinité, Zeus ou Cronos, qualifié de „roi des dieux“. Rien n'implique une ancienneté particulière de l'élément formulaire. On a apparemment là le témoignage d'une évolution plus avancée de l'acception du terme βασιλεύς chez Hésiode que chez Homère.

⁵⁰ En dehors d'Homère et d'Hésiode, il apparaît dans un passage lyrique d'Euripide (*Hipp.*, 1280) et, avec le sens de reine, chez Manethon (I, 283) et dans des inscriptions du colosse de Memnon (A. et E. BERNAND, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, I.F.A.O., 1960, 29 1. 15; 30 1. 3; 31, 1. 3).

L'analyse qui précède a montré qu'en ce qui concerne l'emploi de ἄναξ et de βασιλεύς on se rapproche de la situation attestée par les tablettes mycéniennes quand on remonte dans la tradition formulaire de l'épopée grecque. Durant le développement de cette tradition, les termes ἄναξ et βασιλεύς se sont rapprochés au point de vue du sens. "Ανάξ, lié sans doute à une réalité sociale et politique propre au régime mycénien, a tendu à s'effacer au profit de βασιλεύς dont l'importance allait croissant. Aussi longtemps que nous ignorerons l'origine étymologique exacte de βασιλεύς ou que nous ne disposerons pas d'un contexte mycénien suffisamment explicite, toute tentative de préciser le sens premier du terme reste hypothétique. On ne peut toutefois manquer d'être frappé de voir βασιλεύς figurer dans des formules où il est lié à l'exercice de la justice et de se demander si ce n'est pas dans cette direction qu'il faut chercher sa valeur originelle.

Liège.

P. Watheler.

LYCHNIDI LARGITAS LAUDATUR

Lychnidum eunt multi quaerentes litora amoena,
Sed redeunt linguae populique leporis amici.
Artes qui quaerunt, acquirunt insuper auram;
Doctrinam cupiens reperit simul hospitis aulam.

gaVDet IbI feLIX terra VVaе frVgIbVs aLMIs
ViVant hVIC terrae qVI bona CVnCta VoVent!

Vindobonae.

*F. V. Mareš.**

* Scriptum anno litteris chronographicis distichi elegici latente.